

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde  
**Band:** 29 (1951)  
**Heft:** 2  
  
**Rubrik:** La session mycologique de Sins en 1950

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La session mycologique de Sins en 1950

La commission scientifique de l'Union des sociétés suisses de mycologie me fit un grand honneur et un grand plaisir en m'invitant à participer à ses travaux à Sins du 17 au 20 août 1950. Ces quelques jours passés en compagnie des mycologues et amis de la Suisse alémanique dans une belle région de l'Helvétie furent un enchantement à la fois scientifique et touristique.

Le mois d'août est généralement pauvre en champignons; il en fut d'ailleurs ainsi dans le Jura français, mais dans la région de Sins d'abondantes pluies avaient provoqué une poussée fongique assez extraordinaire pour la saison.

J'ai admiré l'organisation de la session: la présence de tous les ouvrages classiques de mycologie et d'un excellent microscope a permis de faire l'étude et la détermination des récoltes.

Parmi ces récoltes, j'en retiendrai quelques-unes sur lesquelles on me permettra de présenter quelques observations:

**Limacella illinita** (Fries) R. Maire. — La récolte ainsi déterminée présente incontestablement tous les caractères macroscopiques du *L. illinata*, mais ses spores diffèrent un peu des descriptions classiques; elles sont nettement elliptiques, uniguttulées et mesurent  $5-5,5 \times 3-3,5 \mu$ , tandis que d'après les auteurs elles sont subglobuleuses:  $5-6 \times 4,5-5 \mu$  (Bresadola),  $4,2-6 \times 4-4,5 \mu$  (Kühner). Serait-on en présence de la forme *ocracea* (Fr.)?

Les spores étant identiques à celles du *Lepiotella irrorata* (Quélet) Gilbert, on peut se demander s'il n'y a pas eu confusion avec cette espèce? Certainement non, car le *L. irrorata* possède des cystides marginales et faciales et une cuticule piléique hyméniforme, caractères que ne présentent pas la récolte de Sins.

**Rhodophyllus (Eccilia) olorinus** Romagnesi et Favre. — Cette espèce a été créée en 1938 (Rev. de Myc., t. III, p. 50) d'après une récolte faite dans les marais du Russey (Doubs). Je lui rapporte la récolte faite par M. Marti dans un bois très humide et dont voici la description:

**Chapeau** 15 mm, convexe, légèrement ombiliqué, glabre, pellucide-strié au bord, blanc.

**Pied** confluent,  $50 \times 3$  mm, égal, blanc hyalin, floconneux au sommet; jaunissant en séchant.

**Lamelles** inégales, presque espacées, relativement épaisses, pas très larges, décurrentes; d'abord blanches et le demeurant longtemps, à la fin roses. Pas de poils marginaux.

Les **flocons du pied** sont formés par des extrémités d'hyphes mesurant  $40-100 \times 10-18 \mu$ , bouclées à la base.

**Basides** grandes,  $40 \times 10 \mu$ , à 4 stérigmates. Le contour sporique, courtement elliptique, mesure  $8-10-(11) \times 6,5-7,5-(8) \mu$ .

La **spore**, uniguttulée, présente 5-7 angles arrondis, généralement 6 en profil frontal. La sulfovanilline colore la chair sèche en rouge.

Ce petit Agaric entièrement blanc, à lamelles restant longtemps blanches ressemble à une Omphale.

**Rhodophyllus (Eccilia) parkensis** (Fries) sensu Konrad et Maublanc. — Une récolte a été déterminée sur le terrain *Eccilia rhodocylix*. Mais cette espèce est tou-

jours décrite avec des lamelles espacées et des spores subglobuleuses simples à angles bien marquées et à arêtes très droites (Romagnesi: Observations sur les *Rhodophyllus*. Bull. Soc. myc. Fr. t. XLVIII, 1932, p. 313).

La récolte de Sins au contraire, possède des lamelles assez serrées, des spores nettement allongées à angles assez arrondis et mesurant  $10-11 \times 6-7 \mu$ . Le nom qui me paraît le mieux lui convenir est *Eccilia parkensis* au sens de Konrad et Maublanc (Pl. 186) qui possède aussi des spores allongées,  $9-11 \times 6-7,5 \mu$ ; ce *Rhodophylle* me paraît différent de l'*E. parkensis* sensu Bresadola (Tab. 591) qui possède des spores globuleuses mesurant  $8-10 \mu$  de diamètre.

**Rhodophyllus (Leptonia) asprellus** (Fries). — Après Fries tous les auteurs décrivent le *Leptonia asprella* comme une espèce hygrophane à lamelles primitivement grises, mais ils ne sont pas d'accord sur la présence de cystides ou cellules marginales à contenu coloré.

Fries (Hym. Eur.) et Quélet (Champignons du Jura et des Vosges) ne disent pas que l'arête des lamelles soit discolore; mais dans la Flore, Quélet écrit: «les lamelles sont parfois bordées de noir.» Ce «parfois» est bien troublant; il peut signifier que les cystides sont présentes ou absentes, ou bien qu'elles sont colorées ou non; mais il peut aussi révéler que Quélet a mélangé deux espèces ce qui est plus vraisemblable et fort compréhensible.

Le *L. asprella* de Bresadola possède des cystides brunes; ce qui postule évidemment que l'arête est discolore.

La description de Ricken est beaucoup plus précise; cet auteur insiste sur l'arête noire des lamelles et sur les cheilocystides claviformes mesurant  $45-60 \times 8-15 \mu$ , à contenu noir et il engage à comparer le *L. asprella* avec les *L. euchroa*, *serrulata* et *nefrens* qui possèdent aussi des lamelles bordées de noir.

Enfin Lange place le *L. asprella* dans le groupe des Leptonies à lamelles concolores et il est muet sur la présence des cystides.

Nous avons récolté un *Rhodophylle* répondant à la description du *L. asprella* de Bresadola et de Ricken.

**Cortinarius (Hydrocybe) pulchellus** Lange. — Récolté sous les Aunes dans la réserve marécageuse de Althäusern, ce petit Cortinaire, peut-être le plus petit de tous les Cortinaires, de couleur générale violacée à brun-violacé, correspond plutôt à la description du *C. pulchellus* Lange qu'à celle du *C. bibulus* Quélet. Ses spores mesurent  $9-10 \times 4,5-5 \mu$  et sont finement verruqueuses, tandis que Lange les dit lisses, mais comme cet auteur n'observait les spores qu'avec un objectif à sec au grossissement de 500, il ne faut pas attacher d'importance à cette divergence.

Notre récolte paraît identique aux 8 récoltes faites par J. Favre dans deux hauts marais jurassiens (Assoc. fongiques, p. 107). Cet excellent mycologue adopte l'opinion d'Al. Smith qui identifie les *C. bibulus* Quélet, *pulchellus* Lange et *américanus* Smith. Pourtant le *C. bibulus* est un *Telamonia* avec son pied orné d'une guirlande en spirale, tandis que le *C. pulchellus* est un *Hydrocybe* à pied légèrement strié de fibrilles. J. Favre justifie cette synonymie en admettant que c'est l'âge qui fait passer ce Cortinaire des *Telamonia* aux *Hydrocybe* (coupure *Hydrotelamonia* Henry); c'est possible, mais il serait pourtant intéressant de retrouver la forme correspondant exactement à la description du *C. bibulus*.

**Cortinarius (Inoloma) speciosus** Favre. — Ce beau Cortinaire créé par J. Favre en 1948 (Assoc. fong., p. 117, pl. III, fig. 1) après 27 récoltes dans 11 hauts-marais, a été retrouvé dans une tourbière.

**Phæocollybia Christinae** (Fries) Heim. — Une récolte a été déterminée sur le terrain et sans hésitation: *Naucoria Christinae*. Or les descriptions de cette espèce présentent des divergences au moins en ce qui concerne les spores: d'après Quélet les spores sont amygdaliformes et mesurent 10–12  $\mu$  de longueur; Bresadola les décrit amygdaliformes et lisses, mesurant 10  $\times$  6  $\mu$ ; d'après Saccardo elles sont beaucoup plus petites, 4–5  $\times$  3–4  $\mu$ ; Lange les voit ovoïdes-elliptiques, 8,5–9  $\times$  4,5  $\mu$ . En 1930, R. Heim a publié dans le Bull. Soc. myc. Fr., atlas, pl. XXXVIII, une excellente description et une aquarelle en décrivant les spores ocracées, ovoïdes-amygdaliformes, 4–4,5  $\times$  3–3,3  $\mu$ , recouvertes de fines verrues obtuses. En 1931, j'ai récolté dans le Morvan une espèce que je n'ai pas hésité à déterminer *N. Christinae* et dont les spores amygdaliformes mesurent 10–12  $\times$  5–5,5  $\mu$  et sont très bassement marbrées. Enfin dans la récolte de Sins, les spores sont ovoïdes, lisses et mesurent 4–4,5  $\times$  2,5–3  $\mu$ .

Si l'on fait abstraction de l'ornementation sporique qui peut être plus ou moins développée et plus ou moins facilement observable suivant l'optique employée, il paraît certain que l'on se trouve en présence d'au moins deux espèces présentant les caractères macroscopiques du *N. Christinae*: (chapeau campanulé, pointu, à marge enroulée, couleur de feu; pied radicant; lamelles serrées, assez étroites); l'une à grandes spores amygdaliformes mesurant environ 10–12  $\times$  5–6  $\mu$ ; l'autre à spores plutôt ovoïdes, de dimensions deux fois plus petites: 4–5  $\times$  3–3,5  $\mu$  environ.

**Alnicola scolecina** (Fries ?) sensu Lange. — Le genre *Alnicola* Kühner est une coupure très homogène groupant déjà au moins 16 espèces généralement distraites de l'ancien genre *Naucoria*.

Les *Alnicola* croissent souvent sous les Aunes; ce sont de petits Agarics possédant de grandes spores amygdaliformes mesurant environ 10  $\times$  5  $\mu$  ou plus, finement verruqueuses. Les poils de l'arête des lamelles sont ou obtus souvent capités, ou bien aigus atténués en un bec grêle. Une étude très complète de ce genre a été présentée par Romagnesi dans le Bull. Soc. myc. Fr., t. LVIII, 1942, p. 121.

La récolte faite le 19 août dans le marais de Althäusern sous les Aunes se rapporte à l'*Alnicola scolecina* (Fries) sensu Lange. Ses spores amygdaliformes sont grandes, 12–15–(18)  $\times$  5,5–6,5–(7)  $\mu$  et finement verruqueuses; ses cystides renflées à la base sont atténuées en un long bec grêle; la cuticule piléique est subcelluleuse.

**Marasmius tricolor** (Fries ex Albertini et Schweinitz) Kühner. Syn.: *Omphalia tricolor* auct. non Secrétan. — Deux exemplaires récoltés par le Dr Haller. Ce très joli petit *Omphale* d'environ 2–3 cm de hauteur et un cm de diamètre est assez rare; il est bien reconnaissable à ses trois couleurs: le chapeau brun-ocracé dans la jeunesse blanchit rapidement en vieillissant; le pied, pâle en haut, est presque noir en bas; les lamelles peu nombreuses, décurrentes, sont d'abord orangées puis roses; les spores elliptiques mesurent 10–12  $\times$  5–6  $\mu$ .

La décurrence et la couleur rose des lamelles peuvent faire confondre facilement l'*O. tricolor* avec un *Eccilia*, par exemple avec l'*E. rhodocylix*.

*L'O. sciopus* Quélet est considéré comme identique; il en est de même de *l'Ag. hepaticus* Secrétan.

*L'O. tricolor* a été transféré au genre *Marasmius*, section des *Ramealini*, par Kühner en 1933. G. Métrod, Champagnole

## ***Lepiota cepaestipes* (Fr.) Quélet = Zwiebelschirmling**

(Typus, Varietäten und verwandte Arten)

In den Mitteilungen der Aargauischen Naturforschenden Gesellschaft erschien 1950, in Heft 23, von Dr. Rud. Haller ein «Beitrag zur Kenntnis der aargauischen Pilzflora», der uns in nützlicher Weise mit einigen zur Gruppe von *Lepiota cepaestipes* (Fr.) Quél. gehörenden Pilzen besser bekannt macht. In Verbindung mit eigenen Funden im Kanton Aargau veröffentlichte der Verfasser in dieser Arbeit neue präzisere Beschreibungen, erstmals auch mit Abbildungen mikroskopischer Merkmale, sowie die Ergebnisse seiner im Zusammenhang damit gemachten Untersuchungen über verschiedene zweifelhafte Synonyme.

Diese wertvollen Ausführungen möchten wir hiermit auch dem Leserkreis unserer Zeitschrift zur Kenntnis bringen und ihnen einige eigene Betrachtungen anfügen. In verdankenswerter Weise hat uns Dr. Haller hierzu auch seine Clichés zum Abdruck zur Verfügung gestellt.

Wir lassen zuerst die vom Autor ausgearbeitete Zusammenfassung aller Feststellungen und hernach seine Beschreibung dieser Schirmlinge in nur wenig verkürzter Form folgen.

### **Zusammenfassung**

A. Es wurde die Literatur über *Lepiota cepaestipes* Sowerby einer Prüfung unterzogen und gezeigt, daß von dieser Kollektivart im Verlaufe der letzten 150 Jahre zwei Arten abgespalten wurden, so daß heute deren drei bekannt sind:

1. *Lepiota cepaestipes* Sowerby
2. *Lepiota lutea* (Withering) Godfrin
3. *Lepiota cretata* Locquin 1949

B. *Lepiota cretata* Locquin und *Lepiota lutea* (Withering) Godfrin, die beide in Aarau in einem Warmhaus gefunden worden sind, wurden beschrieben und abgebildet.

C. Bei der Prüfung der Literatur wurde die Feststellung gemacht, daß der ganz allgemein seit 100 Jahren als Synonym zu *Lepiota lutea* zählende *Agaricus Flammula* Albertini und Schweinitz wohl eher eine *Pholiota* sein dürfte, aber auf keinen Fall der in der Haltung coprinusähnlichen *Lepiota lutea* entspricht. Es wird vorgeschlagen, ihn aus der Liste der Synonyma zu streichen.

D. Es wurde gezeigt, daß der Versuch Mattirollos, die Synonyme der *Lepiota lutea* in zwei Arten aufzuspalten, nicht genügend begründet ist, und daß deshalb *Lepiota Flos Sulphuris* Schnitzlein als Name nicht aufrechterhalten werden kann. Die zweite Art Mattirollos dürfte wahrscheinlich überhaupt nicht in den Formenkreis der *Lepiota lutea* gehören.